

LE MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES ET SES EFFETS SOCIAUX

Françoise DUCROCQ : M.C. Paris VII

Françoise PICQ : M.C. Paris IX Groupe d'études féministes (GEF)

Liliane KANDEL : I.R. Psycho-sociologie

2, Rue d'Agnou - 78580 MAULE

LES OBJECTIFS

Cette recherche tente de dégager les rapports entre les changements sociaux, culturels, politiques qui ont affecté la société française depuis une vingtaine d'années dans le domaine des rapports de sexe (entre autres), et l'émergence et le développement d'un mouvement de libération des femmes dans les années 70, moteur et produit de ces changements.

CONCEPTS ET MÉTHODOLOGIE

a) Les changements sociaux sont appréhendés à travers une lecture critique de la littérature, notamment sociologique et démographique, concernant la question des femmes et les rapports de sexe (ouvrages scientifiques ou plus idéologiques, essais, documents officiels, statistiques, dossiers de presse).

Le mouvement de libération des femmes est analysé à travers ses publications et productions diverses, dans les différentes étapes de celles-ci : textes précédant et annonçant l'émergence du mouvement, textes inauguraux suivis de l'apparition de la presse et des publications militantes, ouvrages et revues féministes plus élaborés à la fin de la décennie, approfondissant certains aspects

des rapports entre sexes ou analysant les relations entre les préoccupations féministes et les modifications de la société.

Une lecture diachronique et thématique permet de mettre en lumière tant les continuités entre ces discours et ceux qui les ont précédés ou accompagnés, que leurs différences avec ceux-ci (par exemple entre la littérature des années 60 consacrée à la « condition féminine » et les analyses féministes en termes de « système patriarcal »).

Elle précise les particularités de ce mouvement par rapport aux courants de pensée dont il est issu : le féminisme qui mettait en question, dans les années 60, le rapport entre les sexes au-delà de l'égalité juridique quasiment acquise; le mouvement de mai 68 qui permettait de penser les problèmes en termes de rapports sociaux et de lutte collective. Elle permet également de saisir le développement spécifique du mouvement français à l'intérieur de ce courant international dont il fait partie. Elle fait enfin apparaître dans leur dynamique puis dans leur éclatement les lignes de force et les contradictions de ce mouvement qui cherche pour les femmes une nouvelle identité, détachée des normes et des rôles, et une place spécifique dans le combat social qui, d'autre part, propose de nouveaux schémas d'analyse de la société à partir de la situation des femmes.

b) Par ailleurs une enquête permet de cerner les divers systèmes de référence politiques et culturels des femmes qui ont été au départ de ce mouvement (composition, structure, valeur et tradition des familles d'origine), ainsi que les répercussions de celui-ci sur leurs trajectoires personnelles : positions politiques, professionnelles, mode de vie avant, pendant et après la participation au mouvement...). Elle a été effectuée par entretiens non directifs, puis par un questionnaire largement diffusé auprès des premières participantes du MLF à Paris. Bien que très détaillé, celui-ci a été bien accueilli (sans doute en raison, aussi, du statut de celles qui le proposaient), comme en témoignent les nombreuses questions et propositions qu'il a suscitées et l'importance du taux de réponses (122 réponses reçues pour 200 questionnaires distribués). Il constitue, à notre connaissance, le premier essai d'étude systématique sur une population de ce type.

Un premier commentaire des résultats figure en annexe au présent rapport. L'analyse détaillée fera l'objet d'un compte rendu ultérieur.

QUELQUES RÉSULTATS

Un discours radical suscitant des réformes

A travers ses différentes campagnes (avortement, viol, libre choix sexuel notamment...) et ses écrits, le MLF forge l'analyse d'un système social d'exploitation et d'aliénation des femmes : le « patriarcat », dont la famille est l'institution clé. Il explicite dans ses discours et met en scène dans ses pratiques la rupture des anciennes relations entre les sexes et le refus du « destin » maternel. Passé le temps des contestations efficaces et des utopies créatrices, cette radicalité rencontre ses propres limites (dogmatismes, déchirements internes) et se trouve confrontée à une société traversée par d'autres types de conflits. Mais elle a aussi amené des transformations profondes dans la législation et dans les mœurs là où elle rencontrait un écho certain dans l'opinion publique. Elle est au départ de nouveaux modèles familiaux et sexuels.

Ruptures et continuités dans la vie des féministes

L'enquête permet de confronter le discours féministe avec les pratiques des actrices, leurs stratégies personnelles, leurs choix de vie. C'est ainsi qu'elle révèle l'importance de certaines traditions familiales d'émancipation des femmes, dont le féminisme des années 70 semble la continuation sur certains points ; les évolutions et les changements n'en sont pas moins notables sur d'autres. A comparer les positions initiales à celles d'aujourd'hui, la radicalité première d'une génération de féministes apparaît comme un refus d'entrer dans la « carrière » féminine (mariage, maternité) et un risque volontairement pris d'une rupture qui pourrait être définitive. Celle-ci permet le développement d'une culture homosociale plus ou moins dynamique selon les moments, mais qui évolue de façon fort différente par la suite. Pour certaines, la rupture s'approfondit sans retour; elle se traduit pour d'autres par un simple ajournement; toutefois celui-ci a permis de construire un meilleur rapport de forces dans les relations entre les sexes par l'investissement personnel, éducatif et social, mais aussi par le niveau d'exigence collectivement défini. A bien des égards, les féministes accentuent et anticipent les tendances démographiques : baisse de la fécondité et de la nuptialité, élévation de l'âge à la première naissance...

Ces diverses modifications apparaissent comme des éléments essentiels dans la transformation des relations entre les sexes, comme de l'image que chacun d'eux a et donne de lui-même.

Tout se passe comme si, au-delà de ses manifestations contestataires radicales, le mouvement féministe avait pour une grande partie permis l'évolution et la stabilisation (relative) des rapports sociaux de sexe à un nouveau niveau d'équilibre. On aurait alors assisté dans ce domaine à l'une de ces crises, si fréquentes dans la société française, qui sont le moyen de son adaptation et dans laquelle le MLF aurait joué le rôle de détonateur et de porte-parole.

PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS

DUCROCQ Françoise, « The women's liberation movement in socialist France 4 years later », communication à la Conférence m/f, Londres, juin 1984, in *m/f, a feminist journal*, n° 10, Londres, 1985.

KANDEL Liliane (avec DHAVERNAS Marie-Josèphe), « Le patriarcat », in Jacob A. (dir), *Encyclopédie philosophique* (à paraître) P.U.F. 1988.

— « Le sexisme », in *ibid.*

PICQ Françoise, « Le féminisme et la question du politique », communication à la Conférence internationale d'histoire des femmes, Amsterdam, mars 1986.

— « L'avenir de l'homme n'est plus ce qu'^{elle} était », in *Intervention*, juillet-sept 1986.

— « Itinéraires sociaux de sexe chez les féministes des années 70 », communication à la table ronde de l'APRE — « Rapports sociaux de sexe, problématiques, méthodologie, champs d'analyse », Paris, nov 1987.

Le G.E.F. a organisé en avril 1988, à la Sorbonne, un colloque intitulé « Crises de la société — féminisme et changement ».

Projets

F. PICQ travaille à la rédaction d'un livre développant et prolongeant la réflexion engagée dans cette recherche.

L. KANDEL prépare la mise en forme des résultats de l'enquête sur les actrices du mouvement féministe, ainsi que des articles issus de ce travail.